

Les “lois du sens diffus” chez N. Marr

Ekaterina VELMEZOVA
Université de Lausanne

Résumé : L'article étudie les deux lois sémantiques formulées par N. Marr : la loi des opposés et la loi de la sémantique diffuse. Marr et ses adeptes proclamaient le caractère novateur de ses théories sémantiques, mais l'analyse de ces lois permet de comprendre qui étaient les précurseurs de Marr dans ce domaine, ainsi que de trouver la réponse à la question de savoir quelles étaient les prémisses philosophiques et épistémologiques des théories sémantiques marristes.

Mots-clés : cosmisme ; énantiosémie ; évolutionnisme ; loi ; sémantique ; mots primitifs

«Selon la théorie japhétique, les phénomènes diffus précèdent chronologiquement les phénomènes simples» (N. Marr, 1933-1937, vol. II, p. 73).

1. LA NOTION DE *LOI* : UN TOPOS DE L'EPOQUE ?

Dans cet article, il sera question des deux lois sémantiques qui ont été plus ou moins explicitement formulées dans les travaux de N. Marr, ainsi que de leurs sources et prémisses épistémologiques. Il s'agira de la *loi des opposés* et de la *loi de la sémantique diffuse*.

La thèse de Marr selon laquelle sa «Nouvelle théorie du langage», à la différence de la «linguistique traditionnelle», s'occupait des lois de la sémantique plutôt que des lois phonétiques¹ est aujourd'hui largement acceptée. Pourtant, en lisant attentivement les travaux de Marr, on peut remarquer qu'en parlant des lois, il discutait les lois phonétiques (principalement dans les langues dites japhétiques) aussi souvent que les lois sémantiques. Dans ce sens, malgré le caractère «novateur» de sa doctrine qu'il était le premier à proclamer, Marr restait proche des comparatistes du XIX^e siècle, dont l'obsession était précisément la recherche et la formulation des lois phonétiques.

D'autre part, la notion même de *loi* est un terme très difficile à aborder chez Marr. En principe, on peut le prendre dans le sens d'une détermination absolue, comme dans les sciences naturelles (par exemple, la gravitation universelle), ou dans le sens d'une tendance statistique forte. Marr semble confondre les deux. Il appelle encore *lois* non seulement certaines régularités générales, mais aussi leurs manifestations particulières, ce que nous verrons sur des exemples concrets.

2. LES "LOIS DU SENS DIFFUS"

2.1. LA LOI DES OPPOSÉS

La loi des opposés (*zakon protivopoložnostej*) formulée par Marr consiste en la divergence, la division du sens originel et «diffus» en deux sens opposés, plus concrets :

¹ «L'ancienne théorie du langage avait tout à fait raison de prétendre avoir exclu la pensée de sa compétence, car elle étudiait la parole sans étudier la pensée. Il y avait dans cette théorie des lois de la phonétique pour expliquer les phénomènes sonores, mais il n'y avait pas de lois de la sémantique, de lois sur la naissance du sens, sur la compréhension de la parole et de ses parties, y compris les mots» (Marr, 1933-1937, vol. III, p. 103).

«Au cours de l'évolution du langage, les éléments primitifs linguistiques [...] subissent de nombreux changements dans le cadre [...] de la loi des opposés» (Marr, 1933-1937, vol. III, p. 100) ; «[...] selon la loi de la division sémantique, à l'origine la même base servait à exprimer deux sens opposés» (*ibid.*, p. 18).

En parlant de la loi des opposés, Marr était très avare d'exemples. En voici néanmoins quelques-uns :

- à l'époque préhistorique, 'bon' présupposait en même temps 'mauvais'², et le 'bien' – le 'mal'³,
- le 'dieu' – le 'diable'⁴,
- le 'début' et la 'tête' — la 'fin' et la 'queue'⁵,
- le 'jour' et 'blanc' — la 'nuit' et 'noir'⁶,
- le 'maître' (dans le sens de 'celui qui reçoit', cf. *xozjain* en russe) — l' 'invité'⁷,
- le 'haut' — le 'bas'⁸,
- la 'longueur' – la 'brièveté' et 'long' – 'court'⁹
- le 'ciel' — la 'terre'¹⁰,
- le 'feu' — l' 'eau'¹¹,
- à son tour, l' 'eau', au cours de l'évolution langagière, a été divisée en 'obscurité' et 'lumière'¹², etc.

Dans son article de 1931 «Jafetičeskie jazyki» [Les langues japhétiques], Marr classe les langues où les sens opposés sont exprimés par la même forme (*edinstvo vyraženijsa dvux protivopoložnyx značenij*) parmi les langues amorphes, tandis que, au contraire, dans les langues flexionnelles chacun des «sens opposés» recevrait une forme particulière¹³. Il ne donne néanmoins aucune preuve, ni même assez d'exemples à l'appui de cette thèse.

Sans distinguer la langue et la parole de façon explicite, «à la Saussure», Marr le faisait d'une façon implicite, car il devait considérer le phénomène d'énantiosémie comme propre à la *langue*. En même temps, la *parole* aiderait à enlever les ambiguïtés linguistiques : «[...] pour la compréhension adéquate des mots si antonymes (*raznoznačaščie*), comptait la mimique et avant tout la main, c'est-à-dire, les gestes»¹⁴, l'intonation, le

² *Ibid.*, p. 14, 18 et 20.

³ *Ibid.*, vol. II, p. 138 et 143; vol. III, p. 267.

⁴ *Ibid.*, vol. III, p. 267.

⁵ *Ibid.*, vol. II, p. 239; vol. III, p. 96.

⁶ *Ibid.*, vol. III, p. 96.

⁷ *Ibid.*, vol. V, p. 187.

⁸ *Ibid.*, vol. III, p. 96.

⁹ *Ibid.*, vol. II, p. 156.

¹⁰ *Ibid.*, vol. II, p. 220 et 406; vol. III, p. 279-280, vol. V, p. 56.

¹¹ *Ibid.*, vol. II, p. 313; vol. III, p. 96, 223; vol. V, p. 474.

¹² *Ibid.*, vol. II, p. 208.

¹³ *Ibid.*, vol. I, p. 307.

¹⁴ *Ibid.*, p. 100.

ton de la parole, ainsi que le contexte général¹⁵. Par la suite, une différenciation phonétique aurait eu lieu¹⁶, et des sens différents auraient reçu des formes différentes.

La loi sémantique de la divergence du sens primitif en deux sens opposés a été longtemps considérée comme l'un des grands mérites de Marr dans le domaine de la sémantique¹⁷.

Il est vrai qu'à première vue, la loi des opposés semble un point très original de la doctrine marriste. Néanmoins, déjà avant la théorie marriste sur la division sémantique en deux unités opposées au cours de l'évolution linguistique, non seulement en Russie, mais aussi dans d'autres pays, d'autres théories semblables étaient apparues, qui portaient du principe de la division sémantique des mots au cours de l'évolution des langues. Entre autres, on trouvait des matériaux pour «prouver» ces théories dans les cas illustrant le phénomène qui révèle l'existence de «mots opposés» (l'énantiosémie) et l'on considérait que ce phénomène était propre, avant tout, aux langues anciennes. Selon les commentaires de G. Lepschy, ces théories appartiennent «à une longue tradition d'études, à partir de la grammaire des stoïciens, jusqu'au chapitre de la tradition linguistique arabe consacré aux [...] mots à sens opposés, jusqu'aux discussions des grammairiens de l'hébreu au Moyen Age [...], jusqu'aux érudits étudiant la tradition biblique chrétienne qui, au moins depuis le XVIIème siècle, étudient les exemples d'énantiosémie dans les langues sacrées, classiques et modernes [...]. Dans la première partie du XIXème siècle nous trouvons les romantiques allemands qui réfléchissaient au sujet des sens opposés»¹⁸.

Ainsi, chronologiquement, Marr et les marristes étaient plutôt les derniers que les premiers chercheurs à donner à ce phénomène une explication liée à l'évolution du langage et de la pensée. Sans nous donner pour but d'analyser toutes ces théories (en fait, il existe déjà une grande littérature sur l'énantiosémie¹⁹), nous allons essayer de trouver les précurseurs les plus récents des marristes, dans les travaux desquels les mots aux sens opposés jouaient un rôle central²⁰.

¹⁵ *Ibid.*, p. 101. Dans un autre article, Marr dit que c'est l'utilisation des mots «aux sens opposés» par les différents groupes sociaux qui servit à lever les contradictions originelles (Marr, 1933-1937, vol. III, p. 267).

¹⁶ Marr, 1933-1937, vol. III, p. 18.

¹⁷ C'est l'opinion de linguistes soviétiques tels que G. Serdjučenko (1904-1965) (1949, p. 39) et L. Pejsikov (1915-1978) (1948, p. 60).

¹⁸ Lepschy, 1982, p. 29.

¹⁹ Au sujet des recherches fondamentales des dernières années cf. par exemple Basile, 1996. Notons néanmoins que le nom de Marr n'apparaît pas, à notre connaissance, dans les recherches consacrées à l'énantiosémie.

²⁰ Nous n'analyserons pas ici les théories où la thèse sur la divergence des formes exprimant les sens opposés au cours de l'évolution linguistique occupe une place marginale. Ainsi, par exemple, dans le chapitre de sa *Sémantique* consacré à l'«extinction des formes inutiles», M. Bréal (1832-1915) parle du latin qui, lui semble-t-il, «eût pu être embarrassé pour distinguer certains homonymes. Il y avait deux verbes *luere*, l'un signifiant "laver" et l'autre d'un sens précisément opposé, puisqu'il voulait dire "souiller" (cf. *lues*, "la souillure"). Mais la langue a évité sans difficulté l'équivoque, au moyen du composé *polluere*, qui a pris pour son compte le sens du verbe simple» (Bréal, 1897, p. 107-108). D'autre part, déjà en

2.2. SUR LA NATURE “DIACHRONIQUE” DE L’ÉNANTIOSÉMIE : AVANT ET APRÈS MARR

Le phénomène d’énantiosémie correspond à l’existence de mots dans la langue dont le sens réunit des “sens opposés”, comme par exemple dans le cas des mots russes *odolžit* (qui signifie ‘prêter’ et ‘emprunter’) ou *naverno* ‘peut être’ et ‘sûrement’²¹. Les théories de K. Abel – S. Freud – E. Benveniste, trois chercheurs qui ont beaucoup réfléchi sur ce problème à des époques différentes (avant et après Marr), sont très mal connues sous ce rapport en Russie actuelle, malgré toute la ressemblance de certains aspects de leurs théories avec les exemples de la «loi des opposés» chez Marr.

2.2.1. « ÜBER DEN GEGENSINN DER URWORTE » VS « O SLOVAX S PROTIVOPOLOŽNYMI ZNAČENIJAMI »: 1884

La même année (!), en 1884, deux travaux ont été publiés, l’un en Russie et l’autre en Allemagne. Ils ont été écrits par V. Šercl’ (1843-1906), qui travaillait à cette époque à Voronež, et K. Abel (1827-1906)²². Dans ces deux travaux, «O slova s protivopoložnymi značenijami» [Sur les mots aux sens opposés] et «Über den Gegensatz der Urworte», il s’agissait des mots dont les sens contenaient deux «sens opposés». Les deux linguistes considéraient le phénomène d’énantiosémie comme une spécificité des langues anciennes :

«L’énantiosémie est l’un des phénomènes les plus étonnants et les plus remarquables dans le domaine de la sémantique (*semejotika*) [...]. Plus la langue est ancienne et le peuple correspondant primitif, plus on voit ce phénomène» (Šercl’, 1884 [1977, p. 242]).

Šercl’ donnait des exemples tirés du latin (ainsi, le mot latin *altus* signifie en même temps ‘haut’ et ‘profond’), du sanskrit (où *aktu* signifie ‘la lumière’ et ‘la nuit’), du grec ancien, tandis que l’égyptologue Abel consacrait un travail aux mots «aux sens opposés» dans l’égyptien ancien, en le considérant la «plus ancienne langue humaine» conservée jusqu’à son époque²³:

1877, I. Baudouin de Courtenay (1845-1929) distinguait la divergence des racines (du côté du sens) comme une des tendances principales dans les changements sémantiques (Boduèn de Kurtenè, 1877 [1963, p. 100]). Mais il ne donne aucun exemple pour prouver cette thèse et ne la développe pas dans ses travaux.

²¹ Cf. la définition de ce phénomène par le lexicologue russe L. Novikov (Novikov, 1990, p. 36).

²² Pour une analyse plus détaillée des théories de Šercl’ et Abel dans le contexte de leur époque cf. Velmezova, 2003 et Velmezova, 2004.

²³ Abel, 1888, p. 1.

«Dans la langue égyptienne, cette unique relique d'un monde primitif, il se trouve un assez grand nombre de mots à deux significations, dont l'une veut dire l'exact contraire de l'autre. Que l'on s'imagine, si tant est qu'on puisse imaginer semblable non-sens, que le mot 'stark' signifie dans la langue allemande aussi bien 'stark' que 'schwach' ; que le nom 'Licht' soit utilisé à Berlin pour désigner aussi bien 'Licht' que 'Dunkelheit' ; qu'un citoyen de Munich appelle la bière 'Bier', tandis qu'un autre userait du même mot quand il parlerait de l'eau ; on a alors l'étonnante pratique à laquelle les anciens Egyptiens avaient coutume de se livrer ordinairement dans leur langue. A qui peut-on en vouloir de hocher ici la tête avec incrédulité ? » (Abel, 1884, cité d'après Freud, 1910 [1993, p. 170]) ; « [...] de toutes les excentricités du lexique égyptien, la plus extraordinaire est peut-être qu'en dehors des mots qui unissent en eux des significations opposées, il possède d'autres mots composés, dans lesquels deux vocables de signification opposée sont unis en un composite, qui ne possède la signification que de l'un de ses deux membres constituants. Il n'y a donc pas seulement, dans cette langue extraordinaire, des mots qui veulent dire aussi bien 'fort' que 'faible', aussi bien 'ordonner' qu' 'obéir' ; il y a aussi des composites comme 'vieux-jeune', 'lointain-proche', 'lier-séparer', 'dehors-dedans'... qui, en dépit de leur composition, incluant ce qu'il y a de plus distinct, signifient, le premier : seulement 'jeune', le deuxième : seulement 'proche', le troisième : seulement 'lier', le quatrième : seulement 'dedans'... Dans ces mots composés, on a donc uni, de façon tout à fait intentionnelle, des contradictions conceptuelles, non pour créer un troisième concept, comme cela arrive de temps à autre en chinois, mais seulement pour exprimer, grâce au composite, la signification d'un de ses membres contradictoires, qui aurait à lui seul signifié la même chose » (Abel, 1884, cité d'après Freud, 1910 [1993, p. 171-172]).

Les deux linguistes considéraient que les mots aux «sens opposés» existent aussi dans les langues modernes, en tant que «vestiges» ou «témoignages» des étapes passées de l'évolution langagière. Ainsi, écrit Šercl', le mot persan *bâcher* signifie en même temps 'l'est' et 'l'ouest', le mot basque *bilhatu* – 'chercher' et 'trouver', le mot japonais *kage* – 'la lumière' et 'l'ombre'²⁴. Abel se référait, entre autres, à l'allemand, sa langue maternelle, dans laquelle, en particulier, *der Boden* signifie en même temps 'le plancher' et 'le grenier', c'est-à-dire, les parties la plus haute et la plus basse de la maison.

A la façon de Marr, Šercl' et Abel soulignaient l'importance de la parole pour lever les ambiguïtés linguistiques : selon eux, des phénomènes comme les gestes, l'intonation et les interjections devaient servir à faire disparaître la polysémie dans la parole des primitifs.

Šercl' et Abel, indépendamment l'un de l'autre, expliquaient le phénomène d'énantiosémie pratiquement de la même manière, en établissant, tout comme Marr, des liens entre la langue, la pensée et leur évolution. Ainsi, l'homme primitif, pensaient-ils, était incapable de se représenter un concept quelconque, sans penser en même temps à son contraire :

²⁴ Šercl' 1884 [1977, p. 242].

«Bien qu'à présent, pour comprendre la notion de 'grand', il nous semblerait inutile de la comparer avec celle de 'petit', il y avait une époque où cette procédure intellectuelle était nécessaire, et où l'on ne pouvait pas avoir la notion de l'un en oubliant l'autre» (Šercl', 1884 [1977, p. 245]).

Selon les deux chercheurs, ce n'est que plus tard, au cours de l'évolution de la pensée abstraite, que ce type de mots – ces « béquilles » de la conscience – a commencé à disparaître.

2.2.2. S. FREUD, VULGARISATEUR DES IDÉES LINGUISTIQUES

La réputation linguistique de Šercl' semblait déjà assez douteuse au XIX^{ème} siècle²⁵. Quant à Abel, la critique sévère de ses théories, concernant aussi bien la linguistique générale que l'égyptologie commença beaucoup plus tard. A la fin du XIX^{ème} siècle, son exposé sur les « mots aux sens opposés » au X^{ème} Congrès International des orientalistes à Lisbonne eut du succès, et sa notion de *Gegensinn* fut empruntée par d'autres chercheurs, non seulement égyptologues, mais aussi spécialistes d'autres langues «exotiques»²⁶. Les idées principales d'Abel ont même trouvé du soutien chez un linguiste aussi connu que H. Schuchardt (1842-1927). Or, tout en disant que la thèse générale d'Abel était juste, Schuchardt insistait sur une limitation considérable de son domaine d'application²⁷.

Mais la critique la plus positive des idées d'Abel se trouve sous la plume de S. Freud (1856-1939), qui trouva dans les théories de l'égyptologue allemand un matériau pour ses propres réflexions sur le langage des rêves.

Freud lut la brochure d'Abel en 1909 et, une année plus tard, parut son travail «Über den Gegensatz der Urworte (Referat über die gleichnamige Broschüre von Karl Abel, 1884)», dans lequel il mettait en parallèle les particularités des langues anciennes (dans l'interprétation d'Abel) et du langage des rêves, qui abondent parfois en contradictions. En fait, dans l'interprétation des rêves par les psychanalystes, certains objets peuvent parfois recevoir une interprétation qui est inverse, contraire à leur nature. Ainsi les objets de nos rêves «se transforment» facilement en leur opposé :

«Le comportement du rêve à l'égard de la catégorie de l'opposition et de la contradiction est des plus frappants. Celle-ci est tout bonnement négligée. Le 'non' semble, pour le rêve, ne pas exister. Avec une prédilection particulière, les oppositions sont contractées en une unité ou présentées en une seule fois.

²⁵ Ainsi, I.V. Jagič (1838-1923) le présentait comme «un homme extraordinaire quant à ses capacités à apprendre les langues» (Jagič, 1910 [2003, p. 784]), tout en soulignant que «ses travaux ont néanmoins prouvé que cette capacité ne garantissait en aucun cas des résultats scientifiques fiables» (p. 785).

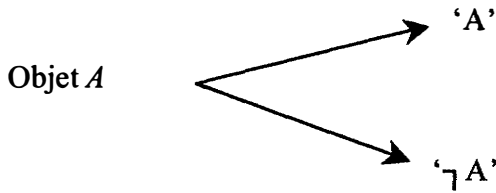
²⁶ Cf. en particulier Brinton, 1890.

²⁷ Schuchardt, 1922.

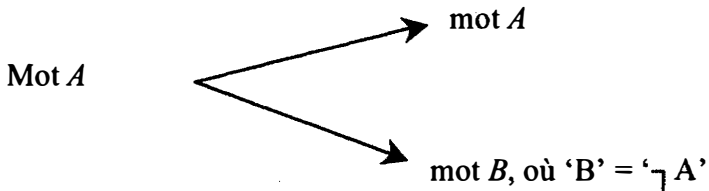
Mieux, le rêve prend également la liberté de présenter n'importe quel élément au moyen de son opposé quant au souhait, de sorte qu'au premier abord, on ne sait d'aucun élément susceptible d'avoir un contraire s'il est contenu dans les pensées de rêve de manière positive ou négative» (Freud, 1910 [1993, p. 169]).

Voici les schémas qui mettent en parallèle la particularité du langage des rêves consistant à réunir des objets qui, en réalité, sont opposés (selon l'interprétation de Freud) et la particularité des langues anciennes, dans lesquelles les sens opposés se réunissaient en un seul mot.

1. Le rêve Son interprétation



2. Langue ancienne Langue moderne



Comme Freud le résume,

«[...] dans la concordance entre [cette] particularité du travail du rêve [...] et la pratique des langues les plus anciennes découvertes par le chercheur en linguistique, nous sommes autorisés à entrevoir une confirmation de notre conception du caractère régressif et archaïque de l'expression de la pensée dans le rêve. Et la supposition inévitable qui s'impose à nous, psychiatres, c'est que nous comprendrions mieux et traduirions plus aisément la langue du rêve, si nous en savions plus sur l'évolution de la langue» (Freud, 1910 [1993, p. 176]).

2.2.3. LA CRITIQUE DE BENVENISTE, ADEPTE DE SAUSSURE

Le «mythe» d'Abel - Freud²⁸ sur les correspondances entre les particularités du «langage» des rêves et les traits typiques des langues anciennes fut sévèrement critiqué par E. Benveniste (1902-1976), qui a ouvertement posé dans ses «Remarques sur la fonction du langage dans la découverte freudienne» la question des liens entre le langage humain et le «langage» de l'inconscient²⁹. En niant l'existence de ces liens, Benveniste réfute le matériau linguistique d'Abel. Enfin, il parle de l'absence de différences importantes entre les langues anciennes et modernes :

«La langue est instrument à agencer le monde et la société, elle s'applique à un monde considéré comme 'réel' et reflète un monde 'réel'. Mais ici chaque langue est spécifique et configure le monde à sa manière propre. Les distinctions que chaque langue manifeste doivent être rapportées à la logique particulière qui les soutient et non soumises d'emblée à une évaluation universelle. *A cet égard, les langues anciennes ou archaïques ne sont ni plus ni moins singulières que celles que nous parlons*» (Benveniste, 1956 [1966, p. 82], nous soulignons).

Ces lignes de Benveniste mettaient fin à toute une époque, au cours de laquelle les linguistes faisaient des efforts considérables pour découvrir des différences entre les langues anciennes et modernes.

Cette critique de Benveniste n'était pas liée uniquement au fait que de nombreux exemples d'Abel furent réfutés après sa mort³⁰. Benveniste, qu'on considère plus comme un linguiste « à part » que comme un représentant d'un courant linguistique particulier³¹, se comporte ici comme un adepte fidèle de F. de Saussure. Dans son *Cours de linguistique générale*, Saussure considère le principe des distinctions et de la différence entre les éléments linguistiques comme essentiel dans sa définition de la nature de la langue :

«Dans la langue, il n'y a que des différences» (Saussure, 1916 [1983, p. 166]).

²⁸ Le nom de Šercl' restait très mal connu en Occident sous ce rapport.

²⁹ Plus précisément, il s'agit chez Benveniste de comparer le *symbolisme* du langage humain et du langage de l'inconscient : «Nous arrivons ici au problème essentiel dont toutes les discussions et l'ensemble des procédés analytiques attestent l'instance : celui du symbolisme» (Benveniste, 1956 [1966, p. 85]).

³⁰ Le reproche principal adressé aujourd'hui à Abel consiste dans le fait qu'il entreprenait l'analyse «synchronique» des mots appartenant à différentes périodes de l'évolution de la langue égyptienne. Pourtant, plusieurs articles sont parus au cours des dernières décennies du XXème siècle, dont les auteurs inclinent à justifier dans un certains sens les thèses d'Abel, en disant que certains de ses exemples étaient bien fondés. Dorénavant, c'est Benveniste qui est critiqué, qui, selon l'un des critiques, n'aurait pas dû lire Abel dans la seule interprétation de Freud (Arrivé, 1985, p. 309).

³¹ Cf. en particulier Stepanov, 2002, p. 5 : «Il fait partie des linguistes [...], dont les travaux déjà en eux-mêmes représentent une direction entière» ou Alpatov, 1998, p. 282 : « Il [...] a occupé une place particulière dans la linguistique de son époque, sans adhérer jusqu'à la fin à un courant structuraliste quelconque ».

En même temps, le principe d'Abel selon lequel les distinctions sémantiques sont apparues plutôt *dans la parole* que *dans la langue*, peut être considéré comme une atteinte directe au concept même de langue tel qu'il est envisagé dans le *Cours de linguistique générale*³². En effet, de quelles différences dans la langue peut-on parler, si ses éléments sont considérés comme contradictoires en eux-mêmes, opposés uniquement dans leur usage particulier dans la parole ?

Dans ses travaux, Marr ne cite jamais ni ses précurseurs les plus récents tels que Šercl' et Abel, ni les auteurs d'autres recherches sur la «division» des sens au cours de l'histoire langagière, et s'attribue la découverte de cette loi – ce qui, bien sûr, ne peut être justifié. Il y a pourtant une différence importante entre les théories de Šercl'-Abel et la doctrine de Marr. Les deux premiers linguistes discutaient l'énantiosémie avant tout dans des *langues concrètes*, alors que Marr écrivait beaucoup plus sur le *langage humain* en général et sur ses états anciens, même s'il pouvait parfois en trouver des «vestiges» dans les différentes *langues*³³.

Les théories marristes sur la division du sens des mots originaires en deux parties restent jusqu'à maintenant inconnues des chercheurs occidentaux qui étudient le phénomène d'énantiosémie. Il ne s'agit pas seulement de l'obstacle linguistique que constitue la langue russe. La thèse sur les mots aux sens opposés chez Marr ne représente qu'une petite partie de sa «Nouvelle théorie du langage», tandis que l'intérêt des chercheurs étudiant le marrisme porte d'habitude sur ses thèses de caractère plus global (comme les célèbres quatre éléments primaires ou le caractère de classe propre à la langue, etc.).

3. LA LOI DE LA “SÉMANTIQUE DIFFUSE”

Dans la théorie marriste, la loi des opposés semble être très proche d'une autre loi sémantique qui est plus générale — même si explicitement Marr ne la formule pratiquement jamais. Il s'agit de la loi de la divergence sémantique en plusieurs sens, ou loi de la «sémantique diffuse» — c'est nous qui la désignons ainsi, faute de formulation de Marr lui-même, qui, en ce cas, n'appelle explicitement «lois» que les manifestations particulières de cette loi : il s'agit en particulier de la «loi» du polysémantisme du mot

³² Sur ce sujet cf. Milner, 1985, p. 315.

³³ En voici plusieurs exemples : en abkhaze, les notions de 'mort' et de 'vivant' seraient exprimées par le même mot (Marr, 1933-1937, vol. I, p. 308 ; vol. III, p. 85) ; en arménien, un seul mot existerait pour le 'corps' et l' 'âme' (*ibid.*, vol. II, p. 308) et pour 'monter' et 'sortir' ('descendre') (*ibid.*, p. 312) ; en ancien géorgien, 'bon' signifierait en même temps 'mauvais' (*ibid.*, vol. III, p. 18), etc. Pour être plus précis, ici comme ailleurs, Marr établit d'abord (par déduction) une régularité sémantique qu'il applique ensuite à des langues particulières.

désignant 'ciel + montagne + tête'³⁴, la «loi» de l'utilisation du mot 'ciel' dans le sens de 'voûte', 'cercle', 'boule' et 'ballon'³⁵, etc.

Cette loi suppose l'évolution sémantique de tous les mots dans toutes les langues à partir de «séries» (*rjady*), «faisceaux» (*pučki*) ou «nids» (*gnězda*)³⁶ qui réunissaient plusieurs sens. La divergence sémantique, selon Marr, signifie la division de ces «nids» sémantiques en des sens plus concrets. Voici l'un des exemples :

La paléontologie du langage nous montre que le 'poisson', ainsi que la 'pluie', a reçu son nom de l' 'eau'. Quant à la sémantique de ces mots, le chinois garde toujours cet état primitif, dans lequel on employait le même mot signifiant l' 'eau' pour dire 'la pluie' et 'le poisson' (Marr, 1933-1937, vol. II, p. 55).

Ici, l' 'eau' est un «nid» sémantique qui réunirait des sens tels que 'poisson' et 'pluie'.

Dans son article «O proisxoždenii jazyka» [Sur l'origine du langage], Marr indique le nombre exact de ces «nids» primitifs :

Nous avons vu qu'il n'y avait que quelques mots primitifs, pas plus que sept, dans le langage sonore (Marr, 1933-1937, vol. II, p. 193).

Néanmoins, Marr ne dit pas quels étaient ces sept «nids». A la différence de la loi des opposés où il était très avare d'exemples, Marr donne dans ses articles de très nombreux exemples de «nids» sémantiques, et leur nombre dépasse de loin sept. Ces «nids» sont:

- 'le ciel — la main'³⁷,
- 'le ciel — l'homme'³⁸,
- 'le ciel — le soleil'³⁹,
- 'le ciel — le feu'⁴⁰,
- 'le ciel — l'espace'⁴¹,
- 'le ciel — le temps'⁴²,
- 'le ciel — le logis'⁴³,
- 'le ciel — l'œuf — la boule — le cercle — rond — l'arc — la voûte'⁴⁴,

³⁴ Marr, 1933-1937, vol. V, p. 114.

³⁵ *Ibid.*

³⁶ Marr utilisait les mots *faisceaux* et *nids* de façon synonymique. C'est pourquoi, dans notre travail, nous choisirons un seul mot (*le nid*) pour représenter les deux. Quant au mot *série*, il pouvait soit être synonyme de *faisceau* ou de *nid* qui réunissaient plusieurs sens (Marr, 1933-1937, vol. IV, p. 195), soit se rapporter à une chaîne des dérivations sémantiques (comme le 'ciel' → la 'ville', *ibid.*, p. 222).

³⁷ Marr, 1933-1937, vol. I, p. 334 ; vol. II, p. 208.

³⁸ *Ibid.*, vol. V, p. 139.

³⁹ *Ibid.*, vol. II, p. 220; vol. IV, p. 241; vol. V, p. 465, 480 et 522.

⁴⁰ *Ibid.*, vol. IV, p. 118.

⁴¹ *Ibid.*, vol. II, p. 143; vol. V, p. 522.

⁴² *Ibid.*, vol. II, p. 143.

⁴³ *Ibid.*, vol. IV, p. 216.

- 'le ciel — l'eau'⁴⁵,
- 'le ciel — la main — l'eau'⁴⁶,
- 'le ciel — la terre'⁴⁷,
- 'l'aurore — le cheval — le soleil'⁴⁸,
- 'le sel — le soleil — le feu'⁴⁹,
- 'le soleil — la vérité'⁵⁰,
- 'l'eau — le feu'⁵¹,
- 'l'eau — le cheval'⁵²,
- 'le poing — le cercle'⁵³,
- 'le livre — l'écriture'⁵⁴,
- 'coudre — l'aiguille'⁵⁵, etc.

En établissant des liens entre les sens composant tous ces «nids», nous verrons que, dans la plupart des cas, ces sens se groupent autour de plusieurs sens sinon principaux, du moins les plus fréquents. Ce sont le 'ciel', le 'soleil', l' 'eau' et la 'main'.

Trois de ces quatre sens font partie des deux «nids» sémantiques que Marr mentionne le plus souvent dans ses travaux. Il s'agit des «nids» 'la femme — l'eau — la main'⁵⁶ et 'le ciel — la montagne — la tête'⁵⁷. Ainsi d'une façon ou d'une autre, tous les «nids» sémantiques mentionnés plus haut peuvent être ramenés à ces deux «nids».

Mais Marr ne s'arrête pas là. Tout d'abord, nous avons déjà vu qu'il établissait des liens entre les sens appartenant à ces deux «nids» sémantiques différents (comme par exemple 'le ciel — la main', 'le ciel — l'eau', etc.). D'autre part, dans certains articles, Marr fait remonter tous les sens existant dans les langues d'aujourd'hui à *un seul* sens originel. Il s'agit du 'ciel', «le nid des proto-sens», selon le titre de son article datant de 1923⁵⁸.

Dans ses autres travaux Marr parle explicitement de l'existence d'un seul mot à l'origine du langage :

Le langage sonore a plusieurs dizaines de milliers d'années. Il suffit de dire qu'aujourd'hui la paléontologie linguistique nous donne la possibilité d'at-

⁴⁴ *Ibid.*, vol. V, p. 412.

⁴⁵ *Ibid.*, vol. II, p. 143, 147, 208, 220, 225, 229 et 277; vol. III, p. 331; vol. IV, p. 118 et 241; vol. V, p. 118, 141, 170, 241, 257, 268, 412 et 480.

⁴⁶ *Ibid.*, vol. I, p. 266.

⁴⁷ *Ibid.*, vol. II, p. 220; vol. III, p. 280.

⁴⁸ *Ibid.*, vol. II, p. 277; vol. V, p. 132.

⁴⁹ *Ibid.*, vol. V, p. 477.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 144.

⁵¹ *Ibid.*, p. 257 et 480.

⁵² *Ibid.*, p. 456.

⁵³ *Ibid.*, p. 401.

⁵⁴ *Ibid.*, vol. III, p. 234.

⁵⁵ *Ibid.*

⁵⁶ *Ibid.*, vol. I, p. 265 et 266 ; vol. II, p. 9, 83, 143, 149 et 237 ; vol. III, p. 187 et 303; vol. IV, p. 114, 118, 191, 235, 241 et 262; vol. V, p. 253, 268, 342, 377, 412, 481 et 483, etc.

⁵⁷ *Ibid.*, vol. II, p. 143, 148, 208 et 425; vol. III, p. 187 et 195 ; vol. IV, p. 137, 216 et 253 ; vol. V, p. 170, 247, 459, 465 et 502, etc.

⁵⁸ *Ibid.*, vol. II, p. 143-146.

teindre l'époque où les tribus n'avaient qu'un seul mot et l'utilisaient dans tous les sens dont l'humanité prenait conscience à cette époque » (Marr, 1933-1937, vol. I, p. 217).

Même si dans cet article Marr ne dit pas quel était ce mot polysémique primitif, ses autres travaux ne laissent aucun doute : il s'agit bien du 'ciel'⁵⁹ :

[Au début], chaque tribu primitive n'avait qu'un seul mot, qui était le totem et le dieu. Le 'ciel' était le premier totem, [...] il constituait l'image centrale et il a donné naissance à un grand nombre de chaînes sémantiques, c'est-à-dire, à des séries de sens liés les uns avec les autres (Marr, 1933-1937, vol. I, p. 213) ; [...] en prononçant le mot 'ciel', je l'utilise conventionnellement tel qu'il se présentait à la pensée rudimentaire de l'homme primitif, qui identifiait 'le ciel' avec tout l'univers, y compris lui-même, il se représentait 'le ciel' comme composé de tous les éléments, avant tout, de 'l'eau' (plus 'l'obscurité'), et donc, comme nous verrons, de son antithèse, 'le feu' (plus 'la lumière') (*Ibid.*, vol. II, p. 207).

En conclusion, écrit Marr,

[...] il nous faut accepter le fait que la notion de *ciel* a autant d'aspects sémantiques qu'il y a d'étoiles dans le ciel. Au début, ce grand nombre peut stupéfier et pourtant, le linguiste-japhétidologue les classe aussi bien que l'astronome classe les astres célestes. Ainsi, le 'ciel' n'est pas un proto-sens, mais le proto-nid qui réunissait les nids des proto-sens (Marr, 1933-1937, vol. II, p. 147).

Dans son article de 1930, Marr indique l'ordre suivant de divergence sémantique du 'ciel' :

Au début était 'le ciel', d'où apparaît ensuite l'élément 'eau', un terme cosmique, ensuite la 'mère', un terme social et enfin, la 'main', un terme de production (Marr, 1933-1937, vol. I, p. 266).

Le principe-clé des deux lois de la sémantique marriste analysées plus haut est celui de divergence. Ce même principe était à la base des théories qui concernaient d'autres niveaux linguistiques (en particulier, la

⁵⁹ Dans plusieurs autres articles de Marr (qui sont d'ailleurs moins nombreux), c'est la 'main' qui remporte la palme, quant à l'ordre de l'apparition du sens. Pourtant, la primauté chronologique du 'ciel' chez Marr semble être assurée et confirmée par la loi sémantique marriste de la transposition du nom qui désigne le tout sur les noms désignant ses parties (Marr, 1933-1937, vol. III, p. 75), ainsi que par la thèse de Marr sur la transposition des noms des objets cosmiques sur les objets microcosmiques (*ibid.*, vol. IV, p. 30). Ainsi, la chaîne sémantique suivante peut être reconstituée : 'ciel' → 'homme' → 'main' ou, comme Marr l'écrit, 'ciel' → 'soleil'/'lune' → 'pied'/'main' (*ibid.*, p. 253). Par contre, nous ne trouvons pas chez Marr de loi sémantique qui confirme la primauté chronologique de la 'main', par rapport au 'ciel'. D'ailleurs, dans plusieurs articles Marr fait explicitement remonter la 'main' au 'ciel' (*ibid.*, vol. III, p. 325).

syntaxe et la phonétique) et étaient élaborées par les collègues et les élèves de Marr ou par les linguistes qui n'étaient pas marristes, mais qui se référaient dans leurs théories à l'autorité de Marr⁶⁰.

4. LES FONDEMENTS PHILOSOPHIQUES DES THÉORIES POSANT L'ÉVOLUTION LINGUISTIQUE DU DIFFUS VERS LE CONCRET

Toutes les théories analysées dans cet article, qui évoquent la divergence langagière au cours de l'évolution ont beaucoup en commun. C'est tout d'abord le schéma général de l'évolution langagière qui y est présenté ; d'autre part, toutes ces théories présument l'existence de liens indissolubles entre le langage et la pensée dans l'évolution des langues. Enfin, chaque fois, des «vestiges» des étapes précédentes de l'évolution des langues sont trouvés par les linguistes dans les langues modernes.

Il nous semble pourtant qu'il serait erroné de confondre deux principes différents : celui de la division des «éléments primitifs» en deux éléments et celui de leur divergence en plusieurs parties. Dans le premier cas, la loi des opposés chez Marr, comme l'hypothèse de «Šercl'-Abel» sur la sémantique diffuse primitive dans la langue et sur la divergence ultérieure des sens, semble être proche de la doctrine de G.-W.-F. Hegel (1770-1831) sur le «concept» exprimant le fondement de toutes les choses, auquel Hegel a consacré une grande partie de sa *Wissenschaft der Logik* [Science de la logique]. Le concept (*Begriff*) ou l'idée (*Idee*), selon Hegel, exprime l'état embryonnaire de la chose qui, ensuite, se différencie et se réalise graduellement. A une étape primitive de la connaissance, la définition de l'objet dans l'idée n'est que très générale et abstraite. Elle se concrétise petit à petit, et, au cours de la connaissance, la différenciation évolue et commence à être exprimée, en passant vers des objets de plus en plus concrets. La thèse générale exprimée dans les travaux de jeunesse de Hegel et qui, en principe, a formé la base de sa dialectique, énonce la transformation dialectique de l'unité primitive de la vie en son contraire, divisé en deux parties. En dépassant cette division, nous revenons à l'unité, mais cette fois plus riche et concrète. Ainsi les contradictions sont considérées comme une source intérieure de développement, telle une «montée» de l'abstrait vers le concret.

Voici comment Hegel définit ce processus dialectique de la divergence et de sa négation ultérieure dans la *Phénoménologie de l'Esprit* :

[...] la scission du simple en deux parties, ou la duplication opposante, qui, à son tour, est la négation de cette diversité indifférente et de son opposition (Hegel, 1807 [1939-1941, vol. I, p. 18]).

⁶⁰ Sur l'application du principe de divergence aux études syntaxiques et phonétiques dans les années 1930-1950, cf. Velmezova, 2005.

La première phase de ce processus complexe, la «scission du simple en deux parties», correspond à la loi des opposés chez Marr, ainsi qu'à la doctrine de l'évolution linguistique à partir des «mots opposés» de Sercl'-Abel⁶¹.

D'autre part, les idées des marristes sur l'évolution du «diffus» et sa divergence en plusieurs parties sont beaucoup plus proches des théories du «père spirituel de l'évolutionnisme», H. Spencer (1829-1903). L'idée de l'évolution, comprise comme un progrès graduel, occupe la place principale dans la philosophie de Spencer dont les théories, dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, étaient aussi populaires que les idées de Ch. Darwin. Selon Spencer, l'évolution consiste en la transformation de l'homogène en hétérogène : «l'état d'homogénéité [...] ne peut pas se maintenir»⁶². Cette instabilité

[...] est évidemment la conséquence de ce fait que les diverses parties d'une agrégation homogène sont nécessairement exposées à des forces différentes, différentes soit par l'espèce, soit par l'intensité, et que par suite elles sont modifiées différemment. De ce qu'il y a un côté interne et un côté externe, de ce que ces côtés ne sont pas également près des sources d'action voisines, il résulte qu'ils reçoivent des influences inégales par la qualité ou la quantité, ou par l'une et l'autre à la fois ; il en résulte aussi que des changements différents doivent se produire dans les parties qui sont influencées diversement. Pour des raisons analogues, il est manifeste que l'opération doit se répéter dans chaque groupe subordonné d'unités différenciées par des forces modificatrices. Chacun de ces groupes subordonnés doit, comme le groupe primitif, perdre peu à peu, sous l'influence des forces qui agissent sur lui, l'équilibre de ses parties, et passer d'un état uniforme à un état multiforme ; et ainsi de suite continuellement. *Il en résulte que non seulement l'homogène tombe à l'état de non-homogène, mais que le plus homogène doit tendre toujours à devenir moins homogène.* Si un tout donné, au lieu d'être partout absolument uniforme, se compose de parties qu'on peut distinguer les unes des autres, si chacune de ces parties, en devenant un peu différente des autres, reste uniforme en elle-même, il s'ensuit que, chaque partie étant en équilibre instable, les changements opérés en elle doivent la rendre plus multiforme, et que, par la suite, l'ensemble devient plus multiforme encore qu'auparavant» (Spencer, 1907, p. 363, nous soulignons).

Spencer considérait cette loi de la différenciation de la matière physique (biologique, avant tout) comme universelle et essayait de l'appliquer aux différentes branches des sciences humaines : l'histoire de la

⁶¹ Cf. aussi la remarque suivante de Lepschy : «Ce serait impossible de ne pas nous rappeler les commentaires d'Hegel sur *aufheben*, le terme-clé de sa logique. Il signifie à la fois 'éliminer' et 'préserver' et illustre la coexistence dans la langue de sens opposés qui ont une grande importance spéculative» (Lepschy, 1982, p. 29). Lepschy inscrit Hegel dans une longue tradition de réflexions sur les mots aux sens opposés, sans pourtant analyser l'importance de sa doctrine pour la formulation de semblables théories, ce que nous essayons de faire à partir de l'exemple de la théorie marriste.

⁶² Spencer, 1907, p. 32.

société, la religion, la psychologie⁶³. Ainsi entre 1862 et 1896, Spencer a créé un système de philosophie synthétique, et les idées de Marr analysées dans cet article peuvent être considérées comme une application de la philosophie de Spencer en linguistique.

Bien sûr, dans les deux cas il ne s'agit pas d'une influence directe ou même consciente, mais plutôt de l'*air du temps* dans lequel ces idées apparaissaient et se développaient.

En particulier, dans les cinq volumes des *Œuvres choisies* Marr ne parle de Hegel, ce «précurseur du marxisme» tant aimé par les chefs soviétiques, que dans un seul article⁶⁴. Mais ses travaux où il s'agit de la loi des opposés, semblent en être imprégnés⁶⁵ : les auteurs dont les doctrines nous influencent ne sont pas toujours ceux qu'on cite le plus souvent.

Quant à Spencer, Marr ne le cite jamais, bien que, selon sa biographe V. Mixankova qui se réfère à des notes non-publiées de Marr lui-même, encore au gymnase il ait lu et relu maintes fois les travaux de ce dernier⁶⁶. L'influence des théories de Spencer sur les thèses de Marr devient encore plus patente après la lecture des documents correspondants qui n'ont pas été publiés jusqu'à nos jours et restent toujours dans les Archives de l'Académie des sciences de Russie. Il s'agit en particulier du brouillon de l'article de Marr «Kak ja prišel k marksizmu» [Comment je suis arrivé au marxisme], composé en 1933. Voici ce qu'il écrit :

Je n'ai jamais été philosophe, malgré tout mon intérêt pour l'histoire de la philosophie : je lisais passionnément tous les livres rares que je pouvais trouver dans mon entourage. Je peux confirmer que parmi les livres qui m'ont le plus marqué, était l'histoire de la philosophie (qui tenait compte de l'histoire des mathématiques), écrite en anglais. Je l'ai lu encore quand j'étais étudiant et même après la fin de mes études universitaires je ne me suis pas séparé de ce livre, malgré les instances des meilleures professeurs qui étaient mes directeurs de recherches. Je me souviens très bien des livres que j'avais lus encore avant, au gymnase – deux travaux qui avaient profondément marqué mon style de pensée pratiquement du même coup : le travail sur l'histoire de la nature de Schleiden *La mer* en russe et, également en russe, de Spencer, sur l'histoire de la pensée (de la '[Philosophie] synthétique')» (AASR FSP, fonds 800, inventaire 1, document 850, p. 9 et 10).

Ainsi Marr ne mentionne que *deux* livres qui étaient les premiers à marquer son style de pensée, encore au gymnase – et parmi eux, nous trouvons bel et bien le célèbre travail de Spencer.

⁶³ Spencer, 1855 ; 1864 ; 1882-1898.

⁶⁴ Dans l'article «Marks i problemyazyka» [Marx et les problèmes du langage] (Marr, 1933-1937, vol. II, p. 444-459). Il s'agit de l'influence de Hegel sur les théories de Marx et Engels, et toutes les remarques de Marr au sujet de Hegel sont très positives.

⁶⁵ Comme, d'ailleurs, pratiquement toute la culture intellectuelle russe à la charnière des siècles. Sur la composante hégélienne de la pensée des intellectuels russes au XIX^e siècle cf. en particulier Čiževski j, 1939 (cf. «[...] l'influence de Hegel [en Russie – E.V.] dure toujours, à partir du début des années 1830 jusqu'à l'époque actuelle», p. 7) et Koyré, 1950.

⁶⁶ Mixankova, 1949, p. 13.

5. CONCLUSION

L'analyse des deux «lois du sens diffus» chez Marr nous amène aux conclusions suivantes :

- les deux lois sémantiques de Marr analysées dans cet article — la loi des opposés et la loi de la sémantique diffuse — ont le même principe-clé. C'est le principe de la divergence et de l'évolution sémantique du diffus et de l'homogène vers l'hétérogène ;

- le principe de divergence permet d'établir des liens entre les théories de Marr et d'autres recherches sémantiques (comme par exemple «l'hypothèse de Šercl'-Abel»). Il est d'autant plus intéressant que la façon de présenter l'évolution linguistique du diffus et de l'homogène vers l'hétérogène était très répandue même avant Marr, de sorte que les théories marristes étaient pratiquement les dernières, concluant toute une époque dans l'histoire de la pensée linguistique. L'analyse de ces théories témoigne de l'appartenance des réflexions sémantiques marristes à un contexte épistémologique bien plus large que le cadre du courant marriste proprement dit ;

- malgré le principe commun (celui de la divergence) qui était à la base des deux lois sémantiques de Marr analysées dans cet article, dans le premier cas (la loi des opposés) on peut supposer l'influence des idées de Hegel sur l'évolution du savoir linguistique, tandis que dans le deuxième cas (la loi de la sémantique diffuse) celle des doctrines évolutionnistes de Spencer.

© Ekaterina Velmezova

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AASR FSP : *Archives de l'Académie de sciences de Russie, Filiale de Saint-Pétersbourg.*
- ABEL Karl, 1884 : *Über den Gegensatz der Urworte*, Leipzig : W. Friedrich.
- 1888 : *Über Wechselbeziehungen der ägyptischen, indo-europäischen und semitischen Etymologie*, Leipzig : W. Friedrich.
- ALPATOV Vladimir, 1998 : «Francuzskaja lingvistika 40-60-x godov. L. Ten'er, È. Benvenist, A. Martine», in Alpatov V.M. *Istorija lingvističeskix učenij*, Moskva : Jazyki russkoj kul'tury, p. 277-293. [La linguistique française dans les années 1940-1960. L. Tesnière, E. Benveniste, A. Martinet]

- ARRIVÉ Michel, 1985 : «Quelques aspects de la réflexion de Freud sur le langage», in *La linguistique fantastique*, Paris : Joseph Clims, Denoël, p. 300-310.
- BASILE Grazia, 1996 : *Sull'enantiosemia*, Rende : Centro Editoriale e Librario Università degli Studi della Calabria.
- BENVENISTE Emile, 1956 [1966] : «Remarques sur la fonction du langage dans la découverte freudienne», in Benveniste E. *Problèmes de linguistique générale*, vol. I-II, Paris : Gallimard. Vol. I, 1966, p. 75-87.
- BODUËN DE KURTENË Ivan Aleksandrovič (BAUDOIN DE COURTENAY Jan Ignazi), 1877 [1963] : «Podrobnaja programma lekcij v 1876-77 učebnom godu», in Boduën de Kurtenë, I.A. (Baudouin de Courtenay) *Izbrannye trudy*, Moskva : Izdatel'stvo Akademii nauk, Vol. I-II. Vol. I, 1963, p. 88-107. [Programme détaillé des cours dans l'année académique 1876-1877]
- BRÉAL Michel, 1897 : *Essai de sémantique (Science des significations)*. Paris: Hachette et Cie.
- BRINTON K., 1890 : *Essays of an Americanist. Journey of the Soul*, Philadelphia : D. Mc Kay.
- ČIŽEVSKIJ Dmitrij, 1939 : *Gegel' v Rossii*, Paris : Dom knigi i Sovremennye zapiski. [Hegel en Russie]
- FREUD Sigmund, 1910 [1993] : «Du sens opposé des mots originaires», in Freud S., *Œuvres complètes*, vol. X, Paris : PUF, 1993, p. 165-176.
- JAGIČ Ignatij Vikent'evič (Vatroslav), 1910 [2003] : *Istorija slavjanskoj filologii*, Moskva : Indrik, 2003. [Histoire de la philologie slave]
- HEGEL Georg-Wilhelm-Friedrich, 1807 [1939-1941] : *Phénoménologie de l'Esprit*, 2 vol. Paris : Aubier.
- KOYRÉ Aleksandr, 1950 : *Etudes sur l'histoire de la pensée philosophique en Russie*, Paris : J. Vrin.
- LEPSCHY Giulio, 1982 : «Linguistic Historiography», in *Linguistic Controversies : Essays in Linguistic Theory and Practice in Honour of F.R. Palmer*, London: E. Arnold, p. 25-31.
- MARR Nikolaj, 1933-1937: *Izbrannye raboty*. Vol. I-V, Moskva-Leningrad : Izdatel'stvo gosudarstvennoj akademii istorii material'noj kul'tury (vol. I), Gosudarstvennoe social'no-èkonomičeskoe izdatel'stvo (vol. II-V). [Œuvres choisies]
- MILNER Jean-Claude, 1985 : «Sens opposés et noms indiscernables : K. Abel comme refoulé d'E. Benveniste», in *La linguistique fantastique*, Paris : Joseph Clims, Denoël, p. 311-323.
- MIXANKOVA Vera, 1949 : *Nikolaj Jakovlevič Marr*, Moskva-Leningrad : Izdatel'stvo Akademii nauk, 3è éd. [Nikolaj Jakovlevič Marr]
- NOVIKOV Lev, 1990 : «Antonimy», in *Lingvističeskij ènciklopedičeskij slovar'*, Moskva : Sovetskaja ènciklopedija, p. 36. [Les antonymes]

- PEJSIKOV Lazar', 1948 : «O principax postroenija kursa leksikologii (pečataetsja v porjadke obsuždenija)», in *Učenyje zapiski Voennogo instituta inostrannyx jazykov*, 1948, № 6, p. 52-66. [Sur les principes de l'élaboration du cours de lexicologie (la discussion est ouverte)]
- SAUSSURE Ferdinand de, 1916 [1983] : *Cours de linguistique générale*, Paris : Payot, 1983.
- SCHUCHARDT Hugo, 1922 : «Sprachliche Beziehung», in *Sitzungsberichte der preussischen Akademie der Wissenschaften*, p. 199-209.
- SERDJUCENKO Georgij, 1949 : «O tvorčeskom nasledii akademika N.Ja. Marra», in *Russkij jazyk v škole*, 1949, № 3, p. 38-44. [Sur l'héritage scientifique de l'académicien N.Ja. Marr]
- SPENCER Herbert, 1855 : *The Principles of Psychology*. London: Longmans.
- , 1864 : *First Principles*, London: Williams and Norgate.
- , 1882-1898 : *The Principles of Sociology*, 3 vols, London : Williams and Norgate.
- , 1907 : *Les premiers principes*. Paris : Félix Alcan.
- STEPANOV Jurij, 2002 : «'Emil' Benvenist i lingvistika na puti preobrazovanij», in Benvenist È. (Benveniste E.), *Obščaja lingvistika*, Moskva : URSS, p. 5-16. [Emile Benveniste et la linguistique en voie de transformation]
- ŠERCL' Vikentij, 1884 [1977] : «O slova s protivopoložnymi značenijami», in *Xrestomatija po istorii russkogo jazykoznanija*, Sostavitel' F.M. Berezin, 2è éd. Moskva : Vysšaja škola, 1977, p. 242-246. [Sur les mots aux sens opposés]
- VELMEZOVA Ekaterina, 2003 : «La sémantique diachronique au tournant des XIXe et XXe siècle : Europe de l'Est – Europe de l'Ouest», in P. Sériot (éd.) : *Slavica Helvetica. Contributions suisses au XIIIe congrès mondial des slavistes à Ljubljana, août 2003*, Bern : Peter Lang, p. 345-361.
- , 2004 : «La polysémie à l'extrême?» in *Slavodka : Revue de la Section de langues slaves, Université de Lausanne*, Lausanne, 2004, № 12, p. 10-17.
- , 2005 : «V načale byla... diffuznost' ? O filosofsko-èpistemologičeskix predposylkax nekotoryx èvoljucionistskix teorij v lingvistike v konce XIXogo – načale XXogo veka» in *Jazyk. Ličnost'. Tekst. Sbornik statej k 70-letiju T.M. Nikolaevoj*, Moskva : Jazyki russkoj kul'tury, p. 73-86. [Au début était... le diffus ? Sur les prémisses philosophiques et épistémologiques de certaines théories linguistiques évolutionnistes à la fin du XIXème – début du XXème siècle]

